

§ II- LETTRES, N°456

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°214

A BLACAS, N°1

Pau, 25 Octobre 1853.

Que devez vous penser, mon cher ami, que devez vous penser de moi? Sans doute que j'ai déjà oublié cette bonne amitié venue entre nous sous la bannière de S^t Vincent en visitant ensemble les mêmes pauvres et surtout en nous témoignant l'un à l'autre que nos convictions, nos désirs, nos résolutions étaient identiquement les mêmes pour ce qui regarde la religion. S'il en est ainsi vous vous êtes étrangement trompé, mon cher Blacas; non, ces amitiés là ne passent pas ainsi; elles reposent sur des bases solides; seulement je voulais avant de vous écrire une seconde lettre pouvoir vous donner quelques renseignements sur notre conférence de S^t Vincent de Paul (et non pas de Paule); je voulais aussi avoir reçu les interminables Souvenirs de Viviers; je n'ai ni l'un ni l'autre encore et cependant je vous écris parcequ'il m'en coûte de demeurer si longtemps sans vous donner de mes nouvelles et surtout sans recevoir des vôtres.

Et puis songez donc un peu, mon ami, que comme vous le savez, j'ai une correspondance monstre et ne puis écrire souvent ~~en~~ à tous. Je vous en prie, soyez donc un peu indulgent à l'avenir, et croyez bien que si je n'écris pas je n'en pense pas moins souvent à mes amis.

Je suis fâché de vous voir animé d'une sainte colère contre la famille Rigaud et M. votre frère, cela n'en valait certainement pas la peine. J'ai été écorché c'est un malheur, à l'avenir je me tiendrai en garde, Mais c'est passé et ce n'est plus rien dès lors.



Quant à ce que vous me dites au sujet de la méchanceté du monde, j'ai crû comprendre qu'il y a choses, mon bon ami, de ces choses intimes que l'on ne doit pas confier je crois, pas même souvent à ses meilleurs amis, c'est ~~a~~ comme un parfum précieux qui s'évapore dès qu'on entr'ouvre le vase qui le renferme; aussi, bien que j'ai toute confiance en votre amitié et en votre parfaite discrétion, ne trouvez pas mauvais, mon bon ami, que je ne vous confie pas entièrement tout ce que j'ai au coeur. Plus tard, dès que je jugerai convenable de vous parler de ces choses, je n'hésiterai plus à le faire, mais vous, mon cher Blacas, si vous saviez à des ~~m~~ choses qu'on eut dites ou faites à mon sujet, je vous en prie, confiez les moi franchement lors même qu'elles devraient me faire peine. J'exige cela de votre amitié. Tout ce que je vous dis là est bien vague, bien obscur; je désirerais bien que vous ne compreniez rien encore mais je ne sais pourquoi je pressens que vous savez peut être déjà de ce que je ne vous dis pas. Parlez moi franchement, mon cher ami, et surtout que personne ne sache ce que je vous dis. ~~et ee~~ Vous me feriez même plaisir de déchirer ou brûler cette lettre après l'avoir lue.

Puisque les Souvenirs ne sont pas encore terminés, veuillez adresser à l'adresse de M. Emile Lataste à Cadillac un de ceux que vous me destiniez. Je vous serais obligé dans votre prochaine de me donner le détail de ceux à qui vous devez en adresser; j'ai perdu ma note; dites moi aussi quand vous les aurez adressé ou quand vous devrez le faire.

Je vous demande pardon de la peine que je vous ai donnée au sujet de ma caisse mise au roulage. Elle m'est arrivée en même temps que votre lettre.

J'ai appris avec plaisir la nomination de M. Laurence à Mont de Marsan mais il n'est pas encore venu à Pau Qui l'a remplacé à la bibliothèque? Oh! vous devez avoir de bonnes réunions le soir, maintenant; moi je suis encore seul, tout seul. Je ne connais que le surnuméraire et quelques jeunes gens qu'il fréquente mais pas un de tous ceux là ne me plaisent et je reste seul, cela vaut mieux. Ne croyez pas cependant que je soies bien malheureux; non, j'ai me assez par caractère à être seul. Je travaille, je lis, je fais un peu de littérature; ~~cela~~ je fais quel-



ques promenades au parc, à la basse ou à la haute Plante; je m'assieds, je regarde le beau paysage qui se déroule devant mes yeux, ces plaines vertes coupées de maisons blanches, de cours d'eau et de richedeaux de peupliers verts, ces coteaux de Jurançon chargés de vignes, et plus loin, plus haut ces montagnes en bleues disposées en amphithéâtre et qui se confondraient avec le bleu du ciel si leur sommet n'était en ce moment couvert d'un long manteau de neige, blanc et brillant au soleil comme un casque d'argent.. J'emporte aussi un livre quelques poésies de Victor Hugo ou de Lamartine, je rêve et je lis. Quel beau pays! quel beau Ciel! quelle belle nature!

Que vous dirai-je de notre pauvre conférence de St Vincent de Paul. Elle s'est désorganisée au moment des vacances et de la saison des bains; et les séances ont repris au commencement de ce mois mais en réalité il n'y a en a pas eu encore. Ce ne sera bien réorganisé que vers le milieu de novembre; ce ne sera qu'alors que j'aurai une famille. L'oeuvre principale est ici le patronnage des jeunes apprentis. Nous en avons 50. On ne pratique la visite des familles que depuis l'année dernière. Nous sommes peu nombreux, la société est peu connue; je veux dire que l'on connaît peu son but et ses oeuvres, et cela parcequ'il n'y a pas eu encore de séance publique; autrement elle assiste en corps aux processions depuis longtemps; on la considère presque comme une congrégation religieuse. Nous avons 3000^f en caisse; ce qui me contrarie le plus c'est qu'il n'y a pas de jeunes gens dans la Société. Il manque ici aussi l'activité et d'un conseil central et l'unité, la confraternité des Conférences entr'elles qui en est le résultat; il manque vos réunions du soir en dehors de la conférence, c'est le seul moyen de bien se connaître et de voir régner dans une conférence la cordialité(a) qui me va si bien avec une oeuvre charitable.

Si la charité, a dit St Vincent de Paul, si la Charité estait une pomme d'apis, la cordialité en serait la couleur.

Remerciez de ma part les Papa Bouffonnier et Papa Estcoule de leur bon souvenir et de leurs bon-

(a) lettres illisibles sous "cordialité"



nes prières. Quant je songe à ces courses que nous faisons, fatigantes quelque fois, mais si bonnes pour le coeur, je me prends à les regretter amèrement. Le père Bouffonnier a-t-il toujours son oppression de poitrine et sa rare savoir sur le nouveau testament, et le père Estcoule se plaît-il toujours à lire les Parables du Père Bonaventure. Qu'est devenue l'oeuvre des Militaires? et l'oeuvre des Crucifix qu'on voulait entreprendre? Parlez moi longuement de la Conférence. Souhaitez bien le bonjour à tous nos amis. Il fait bon se trouver réunis comme des frères sous la même bannière de St Vincent de Paul.

J'attends aussi de votre amitié quelques détails sur notre administration. Qu'est devenu M. Dauphin? M. le Père Campardon est-il toujours directeur intérimaire? M. Pibou est-il toujours là? Connaissiez-vous le nouveau surnuméraire, comment est-il? Qu'est devenu Mendras? Est-il parti comme il l'espérait? Voilà bien des questions. Mes compliments à la pension Martou si vous en avez l'occasion.

Parlez moi surtout beaucoup de vous. Avec qui mangez-vous maintenant? Monsieur votre frère va-t-il se marier?

Je viens de lever un plan qui m'a bien ennuyé; Dieu merci, c'est fini, sur le terrain du moins et je vole quelques quarts d'heure à mon travail au bureau pour causer avec vous. Je m'arrête cependant. J'espère dans ma prochaine pouvoir vous donner sur la conférence des détails plus longs et plus intéressants.

Avez-vous l'espoir d'être nommé bientôt sous inspecteur?

Mes amitiés à tous, mes respects à M. Joune, M. Marre etc etc

Tout à vous de coeur,

A^{de} Lataste

Surn. des. Cont. Dir.
place de l'ancienne halle.1.

